

American Sniper Frères d'armes

Pascal Grenier

Number 295, March 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78193ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2015). Review of [American Sniper : frères d'armes]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 16–16.

American Sniper Frères d'armes



Le modèle d'une tradition disparue

C'est non sans une certaine controverse que le drame de guerre américain **American Sniper** est sorti sur nos écrans en janvier dernier. Malgré ses 84 ans, Clint Eastwood se montre dans une forme solide en adaptant à l'écran la biographie homonyme du tireur d'élite Chris Kyle des SEALs de l'Armée américaine.

Pascal Grenier

Après les désistements de David O. Russell et Steven Spielberg, c'est le vétéran Clint Eastwood qui accepta de reprendre le flambeau et la réalisation de ce drame de guerre sur les exploits de Chris Kyle, sous-officier de la marine américaine et véritable héros national de ses comparses. Revendiquant avoir abattu plus de 250 personnes durant la guerre d'Irak (dont 160 tirs létaux confirmés officiellement par le Pentagone), Kyle est le tireur d'élite ayant tué le plus de personnes dans l'histoire militaire des États-Unis.

Avec cette adaptation, Eastwood met en scène les exploits de Kyle lors de ses nombreuses missions en Irak tout en relatant certains éléments marquants de sa jeunesse et sa relation avec sa femme, mère de ses deux enfants. Dans ce nouveau film, Eastwood ne cherche ni à condamner, ni à juger le comportement et les actions de son personnage principal véridique, ce qui a créé une certaine controverse. En ce qui a trait à la polémique entourant le film, c'est probablement la brûlante actualité internationale qui lui a valu sa récupération politique globale. Chacun y a mis du sien, y allant de sa petite analyse personnelle qui, au bout du compte, ne fait que se plier à une argumentation préfabriquée, propre aux idéaux politiques de chacun des clans qui s'expriment. Michael Moore et l'ex-gouverneur américain Jesse Ventura ont traité Chris Kyle de menteur récemment. Qu'à cela ne tienne, le public américain est allé massivement au cinéma et **American Sniper** a fracassé des records au box-office pour un film sorti au mois de janvier. Et contrairement à certains qui n'ont vu dans ce film qu'un simple message pro-militaire, Eastwood dresse également un portrait peu reluisant de la manière dont sont traités les combattants, notamment lors de leur retour à la vie civile. Souffrant de troubles mentaux à son retour, Kyle a été abattu par un ancien soldat qui souffrait lui aussi de trouble de stress post-traumatique. C'est dans cette forme d'ambivalence que le film d'Eastwood parvient à se hisser au-delà des productions patriotiques du même acabit.

Après quelques films décevants au cours des dernières années, montrant un certain essoufflement dans sa carrière de réalisateur, l'octogénaire Eastwood prouve qu'il a encore l'étoffe d'un artisan au sommet de sa forme. Les scènes d'action sont menées avec rigueur et le suspense bat son plein lors des moments les plus excitants. Clint Eastwood use ainsi de tous les

outils cinématographiques qui ont jalonné ses classiques, non pas dans une attitude imbue de son étendue, mais plutôt dans un but de démystification de certains préjugés. En naviguant entre passé et présent, via des flashbacks, la fragmentation diégétique opère et sert finalement à mieux dépeindre un personnage complexe et purement eastwoodien qui s'inscrit dans la ligne directrice que l'acteur d'abord et le réalisateur ensuite a su imposer tout au long de sa carrière. Cette incarnation d'une certaine mythologie de l'Amérique en souffrance ou en deuil, le réalisateur n'a pas cessé de la revisiter tout au long de sa brillante carrière. Chris Kyle représente le modèle d'une tradition disparue, un dernier cowboy des temps modernes.

Embarqué dans le projet en tant que producteur, Bradley Cooper a décidé d'incarner lui-même à l'écran Chris Kyle qui devait initialement être interprété par Chris Pratt. Ayant pris plus de 40 livres de muscle pour le rôle, Cooper incarne avec sobriété et brio un personnage à la fois complexe et centré sur lui-même. Celui que l'on a surnommé *le diable de Ramadi* est à la fois un héros national (notamment pour ses confrères), mais aussi un être tourmenté par ses propres démons intérieurs. Malgré ses nombreux exploits individuels, la guerre n'épargne personne psychologiquement et mentalement. La détresse et la psychologie de son personnage sont brillamment traduites par les yeux de Bradley Cooper.

À défaut d'atteindre l'intensité dramatique de **The Hurt Locker** de Kathryn Bigelow – dont il reprend, en quelque sorte, la même trame narratrice – et malgré la controverse entourant le film, **American Sniper** est un drame de guerre puissant sur l'Amérique patriotique et profonde. Les soldats ne sont pas des machines de guerre; la retombée de leurs actes est d'ailleurs rapidement scellée par des déboires psychologiques. ► Cote:★★★★

■ TIREUR D'ÉLITE AMÉRICAIN | Origine: États-Unis – Année: 2014 – Durée: 2 h 12 – Réal.: Clint Eastwood – Scén.: Jason Hall, d'après le livre *American Sniper: The Autobiography of the Most Lethal Sniper in U.S. Military History* de Chris Kyle, Scott McEwen et James Defelice – Images: Tom Stern – Mont.: Joel Cox, Gary Roach – Son: Bub Asman, Alan Robert Murray – Dir. art.: Charisse Cardenas, James J. Murakami – Cost.: Deborah Hopper – Int.: Bradley Cooper (Chris Kyle), Sienna Miller (Taya Renae Kyle), Jake McDorman (Biggles), Luke Grimes (Marc Lee), Kyle Gallner (Goat-Winston) – Prod.: Bradley Cooper, Clint Eastwood, Andrew Lazar, Robert Lorenz – Dist. / Contact: Warner.